

Matières Evolutives

(Titre de Travail)

Conception et Mise en Scène

Antek Klemm

Interprétation

Martin Schwietzke

Alejandro Escobedo

Antek Klemm



Projet soutenu par L'Académie Fratellini et la Maison des Jonglages
Ce projet a bénéficié de l'aide à l'écriture cirque de l'association Beaumarchais-SACD
en 2018



Note d'intention

Depuis un moment j'ai à l'esprit l'image de trois corps d'âges différents, du plus vieux au plus jeune : le grand-père, le père et le fils.

Peut-être est-ce le fait d'être devenu moi-même père ou bien est-ce un manque dans le cirque d'aujourd'hui de corps non uniformes en âge qui me donne envie de questionner la filiation.

J'ai alors rêvé une histoire de pères, mais en réfléchissant je suis arrivé à penser ce rapport de manière plus globale. Je souhaite inscrire ces trois corps, ainsi que leurs rapports, dans une temporalité plus longue et réfléchir sur l'évolution de l'humanité par la filiation.

Que transmet-on à nos enfants?

Sommes-nous un miroir de nos parents, un miroir qui se distord avec les générations?

Ces petits dérèglages et transformations nous font évoluer et nous obligent à créer du nouveau à partir du vieux. Comment des forces comme la rébellion nous font avancer? L'homme est en quelque sorte prisonnier de cette force socioculturelle et génétique, qui est comme un poids qui l'empêche d'avancer... Nos ancêtres sont dans nos ombres.

Et si nous remontons plus loin, il y a quelque part un homme préhistorique, une tribu, un premier maillon de la chaîne où toutes nos futures histoires sont déjà présentes.

J'imagine pour mon propos trois corps de tailles différents, trois âges pour évoquer la filiation.

Je me référerai par la suite à ces trois corps par « le vieux », « le moyen » et « le jeune ».

Ces différences étant bien visibles et clairement reconnaissables, nous éviterons alors de «les jouer». Nous les laisserons être un symbole, une métaphore du passage du temps.

Je souhaite que la pièce se construise avec différentes matières plutôt que sur le développement d'un seul objet.

J'aime le rythme et le changement dans l'écriture, qui permet de passer d'une ambiance à une autre.

Ces images changeantes vont se superposées pour dessiner un patchwork évoquant le rapport entre les générations.

Ce projet s'inscrit pour moi dans un parcours long. A ma sortie du CNAC, j'ai rêvé d'écriture collective que j'ai vécu avec ma compagnie Nushka. Puis j'ai travaillé comme interprète avec différents metteurs en scène de cirque et de théâtre. Ces expériences m'ont énormément appris sur l'importance de la mise en scène dans une création. Je crois que la définition de rôles clairs est nécessaire pour le développement des arts du cirque d'aujourd'hui.

Grâce à l'Académie Fratellini, j'ai eu la chance de moi-même mettre en scène. Cette expérience m'a révélé mon désir et a affirmé les savoir-faire et ma maturité pour ce rôle.

Une envie de continuer à explorer toutes les possibilités du cirque comme moyen d'expression.

Oser mettre des mots clairs sur notre pratique et s'inscrire dans la mouvance d'aujourd'hui.

Embrasser des thèmes nouveaux.



Projet artistique

Je m'appuie sur les techniques de jonglage (balles), la manipulation d'objets et de matière (pierres, terre), les jeux d'équilibre (bâtons), le théâtre / théâtre physique et la danse pour créer ce patchwork d'univers différents.

Chaque technique amène d'elle-même des intentions scéniques très différentes et permet une approche différente à ma thématique :

Le jonglage pour son aspect abstrait et sa capacité à visualiser des chemins complexes dans l'espace,

Le bâton en équilibre pour la simplicité de sa ligne droite si difficile à maintenir comme un furtif moment de grâce et le jeu naturel qu'il propose,

Les pierres pour leur ancienneté primitive, leur force puisqu'elles ont une bonne chance d'avoir réellement été le premier objet jamais jeté et rattrapé.

La théâtralité du jeu permet de créer de la proximité, de rendre la pièce vivante et attachée au réel.

Espace

Ce spectacle est conçu pour une scène frontale de 8mx8m.

Une sorte de loge à vue se tient au fond de la scène, d'où les acteurs entrent pour faire naître les scènes. C'est aussi le lieu de préparation et d'attente pour les acteurs/jongleurs. Les objets utilisés sont stockés à cet endroit.

Épuré et assez vide, l'espace se remplit au fur et à mesure du spectacle avec les histoires vécues ; ainsi les objets restent en partie sur scène comme des mémoires du passé. Cette division de l'espace permet aux protagonistes d'être à la fois fabricants et acteurs de leur histoire. Le non-jeu et le jeu existent en même temps permettant au spectateur d'être témoin d'un spectacle qui se fabrique à vue.

Costumes

Au début du spectacle apparaissent tout de suite les corps. Les acteurs sont en slip et leur peau est comme salie. Je veux que la peinture fasse apparaître l'archaïsme des corps. Par la suite les interprètes mettront des habits mais la peinture apparaîtra comme une sous-couche ; la trace de nos ancêtres sous nos habits.

Pour toutes les séquences jonglées, les acteurs ont le même costume : veste grise, sans chemise pour mieux voir la peau, jean bleu, pieds nus. Cette ressemblance permet de mieux unifier le ballet jonglé et crée l'image d'une tribu moderne. Visuellement, les spectateurs pourront se perdre dans ces trois corps. Je m'inspire aussi de l'image « cirque dansé » ou « danse contemporaine » de ce costume. La reconnaissance de ce code permet de mieux situer l'ambiance des scènes jonglées.

Plusieurs autres petits costumes et accessoires situeront les autres scènes et les distingueront du reste.

Ces changements faits dans la loge à vue renforcent l'idée des scènes aux esthétiques différentes et de la fabrique de l'image en live.

Son

J'imagine quelque chose de profond, comme un grondement venu du fond des temps, ainsi qu'un «beat» de bass comme un leitmotiv temporel qui rythme les ambiances sonores.

Il y aura aussi des murmures, ombres et échos des corps passés.

Puis, bien sûr, de la voix. Encore une fois, j'utiliserai différentes textures de son pour souligner les différences entre les scènes et renforcer leurs singularités.

Je considère que le travail sonore est primordial pour appuyer nos images et à ce titre j'envisage de travailler avec un musicien/créateur son pour créer un univers sonore fort.



Écriture et Dramaturgie

Je souhaite provoquer une réflexion intime chez le spectateur sur sa provenance. Pour cela, j'aimerais qu'il erre dans ma proposition à travers le temps et qu'il se sente concerné par ce sentiment. La question « qui suis-je ? » est toujours actuelle ; en s'appuyant sur un regard rétrospectif elle peut devenir « de qui suis-je ? » et provoquer ainsi par un regard vers le passé une meilleure connaissance et compréhension de notre présent.

Je souhaite que le spectacle commence dans le présent, dans un contact réel avec le public en jouant sur le ici et maintenant : probablement un texte sur l'évolution pour donner la thématique de la suite, quelque chose sur une expérience commune, universelle.... J'aime utiliser ce réel au début de la pièce pour faire un premier lien avec le public et mettre à nu le fait que le reste n'est qu'illusion. L'effet théâtral se fabriquant devant lui, il acceptera d'autant plus l'illusion.

Je m'appuie évidemment sur l'histoire théâtrale. Dans ce sens j'imagine mon spectacle de manière assez « brechtienne ». Cette façon de faire naître la catharsis entre nous et les spectateurs nous place justement à l'opposé de la poussée du virtuel dans notre vie.

Les séquences jonglées sont la colonne vertébrale du spectacle.

Axées sur la diagonale, elles apparaissent à des intervalles réguliers. Cette réutilisation doit évoquer la continuité de l'histoire et le passage du temps. L'image de la mise en abîme des trois corps devient un leitmotiv du spectacle qui introduit différentes possibilités à partir du même point de départ.

Cette image devient un bout de l'histoire commune avec les spectateurs ; simple, reconnaissable et universelle. Cette image stimulera l'introspection que je souhaite provoquer.

Autour de cette colonne vertébrale s'organisent les autres scènes. Elles sont en partie d'une autre texture/statut/qualité pour faire opposition à l'onirisme des scènes jonglées.

Pour faire apparaître différents personnages et situations et les rendre cohérents entre eux, nous avons besoin de voir la « fabrique ». C'est cette superposition d'images différentes qui amène du sens dans l'écriture.

Deux scènes vont évoquer les hommes préhistoriques, nos ancêtres à tous, entre l'animal et l'homme, pour donner une temporalité plus étendue. Elles questionnent à travers leur rapport animal des thèmes récurrents de notre espèce: domination, peur, imitation, puis à un endroit la rébellion.

Plusieurs parties utiliseront le texte pour rattacher nos images à une histoire intime (pour le jeune) et à une expérience commune de vieillissement. Elles renforceront les liens avec les spectateurs en stimulant des reconnaissances, des souvenirs. Dans leur texture ces scènes apparaîtront en décalage par rapport au reste.

Mais je rêve aussi d'une scène où l'on traite une seule matière. Une sorte d'expérience chimique pour visualiser la transformation de la matière dans le temps. Ce temps de plateau vide de corps permettra de mieux les faire réapparaître ensuite.

A l'intérieur de ce squelette je veux souligner un interprète en particulier : le plus jeune.

C'est à travers lui que le spectateur imagine un futur. Théâtralement parlant, je crée un premier rôle. La différenciation de statut entre les différents protagonistes, encore rare dans le cirque ou toutes les spécialités ont souvent la même importance, permet de mieux tisser des images qui évoquent en plus de la grande histoire une histoire plus intime.

Que ces deux strates se répondent et s'entrecroisent renforce l'idée d'errance et d'une possible identification du spectateur.

Descriptif des séquences de l'oeuvre

Voici une première proposition de scénario. Pour instant il reste encore incomplet. J'estime qu'il manque encore une ou deux scènes et un épilogue.

Evidement je me laisse la possibilité de modifier l'ordre selon l'aboutissement de chaque scène et donc de la couleur et du rythme qu'elles produisent.

Durée prévue d'environ 50min.

Prologue/Introduction

Accueil du public qui se poursuit par un petit texte traitant du développement de la vie et de son rapport au temps passé. Présentation de la « soupe primitive », substance qui contient tous les ingrédients nécessaires au développement de la vie.

Texte en proximité avec les spectateurs qui promet au final d'attendre le développement de la vie. Un temps où rien ne se passe et qui s'étend légèrement.

Les hommes préhistoriques 1

Trois hommes, presque nus, les corps salis par une peinture, peut-être couverts de fourrures. Des pierres blanches pas loin.

Trouver un jeu physique autour des hommes préhistoriques, simple et clownesque. Moment absurde, un jeu de rapports qui aboutit au moment où pour la première fois l'homme a jeté une pierre pour la rattraper. Geste anodin si basique mais qui en réalité est la preuve irréfutable de notre différence d'avec l'animal.

Décider, contrôler l'objet, lui trouver un but, une utilité.

Je veux cette partie assez ludique et en jeu direct entre les personnages.

Elle s'inspire de la première partie de « 2001 Odyssée de l'espace » de S.Kubrick (séquence « l'homme découvre l'objet »). Elle doit donner une résonance temporelle à mon histoire, l'inscrire dans une évolution longue. Je crois que cette image fait partie de notre mémoire collective.



Les ombres 1

Scène de jonglage basée sur le travail synchrone des séquences.

Comment chaque corps, selon son âge et sa taille, jongle une même séquence. Pour mieux faire apparaître l'idée de l'évolution je veux mélanger différents nombres de balles et développer des séquences basées sur les mêmes mouvements et passes jonglistiques. Elles se synchronisent, se répondent et s'accordent malgré leurs différences en nombre.

S'amuser à déconstruire ces séquences, trouver des échos qui voyagent entre les jongleurs...

De l'autre, un travail d'ombres rythmé par les découpages de ces séquences et les positions scéniques. Jouer bien sûr sur les tailles et leurs emplacements dans la profondeur de la scène.

Rechercher aussi le léger décalage dans la synchronisation : un geste jonglé provoque une traînée d'ombres qui peuvent avoir chacune leur temps.

Puis ces séquences se transforment légèrement. On recherche les possibilités de transformation de cette évolution lente. Un geste devient dominant et se propage pour devenir visible.

Cette séquence divisée en deux parties est plus contemplative et chorégraphique dans son écriture. Les jongleurs n'ont pas de jeu ensemble, ils sont chacun dans leur espace-temps.

En premier lieu, on voit le vieux faire sa part, un premier cycle. Les deux autres s'incorporent au fur et à mesure avec leur partition respective. Au début, les partitions sont incomplètes, elles s'étoffent au fur et à mesure. De cette manière, je peux construire une progression et un avancement, un arc dramatique maniable pour ces deux scènes.



Texte sur la mémoire du grand-père

Le jeune nous raconte le souvenir d'une habitude qu'il avait avec son grand-père. Pendant ce texte, nous avons au-dessus en fond de scène une image du vieux qui jongle des balles. Les deux images existent parallèlement sans interaction.

Les ombres 2

Suite du ballet jonglé

Les hommes préhistoriques 2

Flash-back sur les hommes préhistoriques en forme de solo du plus jeune.

Cette séquence est écrite autour de la manipulation de pierres par le corps du jeune.

Principalement axée sur des positions fixes du corps avec les pierres en équilibre, elle évoque le désir et le rêve de toute jeunesse d'aller au delà du connu et de l'établi. A l'inverse de la première scène des hommes préhistoriques elle est plutôt onirique et lente pour évoquer une sorte de mémoire lointaine.



La visite du docteur

Scène entièrement théâtrale qui traite de ce qu'on ne veut pas recevoir en héritage.

La situation posée est celle d'un docteur qui parle avec un patient imaginaire (on devine la réponse du patient à travers le texte du docteur). Lors d'un check-up banal, le docteur pose des questions sur les antécédents familiaux. Je veux que le texte soit plutôt drôle et qu'il joue sur les peurs qu'on peut avoir face à la maladie et sur le fait que certaines choses, transmises à travers des générations, se manifestent malgré nous. Il inclut des noms compliqués de maladies et éventuellement des explications non compréhensibles, des maladies fantaisistes et imaginaires (exemple : le racisme, certains clichés ou la religion).

Les aïeux veillent sur nous

Travail autour du plus jeune sur le jonglage assisté. Chorégraphie douce et touchante liée à la bienveillance qu'on porte à nos enfants et petits enfants. Les deux aïeux veillent et aident le jeune à jongler.

Nous renforcerons le côté rêvé en utilisant un travail sur des appuis et des suspensions/portés et développerons un jeu autour du désir du jeune d'échapper à cette emprise des anciens, sans jamais y parvenir.



L'enterrement

Pour mieux faire apparaître l'idée d'un cycle, je crois nécessaire de montrer le moment de la mort.

La mort est le passage obligatoire de la transformation de la vie. Elle est synonyme de la fin d'un cycle, sans laquelle la nouveauté ne peut se développer.

L'image de départ de cette scène est la suivante : un corps allongé au sol, les deux autres debout côte à côte avec le grand qui pose sa main sur l'épaule de l'autre.

Ils apportent de la terre (brouette et pelle) pour enterrer le corps.

Pendant qu'ils tentent de l'ensevelir, celui-ci change d'endroit, fuyant sa propre mort. Naît de cette tentative d'ensevelissement un jeu pour les deux hommes debout, orchestré par la danse du mort au sol. La scène monte en rythme pour finir dans une course où le mort est chassé par les deux autres qui lui jettent de la terre.

La terre reste sur scène pour aider à marquer le changement. Elle est la trace de la matière nourricière, du terreau et ainsi de la possibilité de la reprise de la vie.



La forêt

Un travail avec des longs bâtons (3m) inspiré du travail de AirJazz Trio, groupe de jonglage méconnu mais mythique des années 70, issu de l'avant-garde New-yorkaise.

Pour le moment, nous utilisons des bâtons blancs, qui restent assez abstraits et s'accordent bien avec les balles et les pierres. Une recherche est en cours pour voir si ces bâtons peuvent être faits de troncs de bouleaux. Une matière organique situerait mieux la scène dans un réel. Plutôt qu'être un objet jonglistique, il deviendrait un objet porteur de sens, évoquant naturellement le rapport de l'homme à son environnement.

Nous menons une recherche pour explorer la technique des bâtons se tenant debout, en équilibre. L'équilibre et l'urgence qu'ils créent évoquent l'incessant effort pour la survie. Une sorte de rituel et un récapitulatif des rapports entre les corps. Pour maintenir cette survie, les corps sont obligés de fournir un travail incessant.

Pour le moment cette manipulation est individuelle, mais je veux à terme une circulation entre ces bâtons. Cela nécessite de penser un «passing» mais ce sont les corps qui changeront de place et non les objets.

Je voudrais créer une illusion d'errance ou d'enfermement par les mouvements entre les bâtons. La scène évoluerait progressivement à travers le plateau.

Cette image est synonyme d'une sorte de ballottage et de maintien de nos structures à travers le temps. Elle réunit les trois protagonistes au même niveau.

L'équipe

Antek Klemm

Conception, mise en scène et interprétation

Né en Pologne, il grandit en Allemagne avant de partir pour Londres pour y débiter le cirque. Diplômé du Centre National des Arts du Cirque en France, il explore et mélange le jonglage et l'expression corporelle.

Il est co-fondateur de la Cie Nushka qui a produit cinq spectacles entre 2004 et 2007, dont « A coup de bec » (trio avec un duo aérien), « A vue » (spectacle de rue pour 5 circassiens, dont il signe la mise en scène) et « BICUBIC » (trio jonglé autour des mondes virtuels).

En 2008, il rejoint la compagnie finlandaise Circo Aereo pour la création de « Espresso » et par la suite « Trippo » (reprise de rôle).

Il travaille depuis 2011 avec la compagnie anglaise Gandini Juggling. Il participe à la création de « Chinoiseries », du projet « 20/20 » puis rejoint l'équipe de « Smashed » en tournée depuis lors.

Il se produit régulièrement en solo avec des routines de balles ou d'anneaux.

Sa curiosité le mène à collaborer avec d'autres arts comme le théâtre et la danse, stimulant de belles rencontres comme avec le Panta Théâtre (Guy Delamotte) avec qui il crée « La soudaine timidité des Crépuscules » (2011) et qu'il croise régulièrement pour d'autres projets, puis avec Pierre-Yves Chapelain dans « La Brume du Soir » (2014). Ces rencontres avec le théâtre lui montrent l'importance de la mise en scène et le poussent à collaborer avec de jeunes artistes de cirque comme Alejandro Escobedo pour « Une balle dans ma Tête » et avec la compagnie Sorralino pour « Inbox »

En 2017 il obtient le certificat de la formation « Dramaturgie Circassienne » organisée par le CNAC et l'ESAC.

Depuis 2016 il signe trois mises en scène pour les apprentis de l'Académie Fratellini dont « Hors Jeu » (2016) spectacle pour 10 interprètes autour du thème du football et « DéNoué » (2017) spectacle jeune public pour deux interprètes, en tournée depuis lors.

En 2018 il met en scène « Les Cirkadins » pour les classes amateurs adultes à l'ENACR (spectacle pour 50 interprètes).

Il est membre actif de la Maison des Jonglages, lieu de recherche autour du jonglage, depuis sa création en 2008. Il enseigne et est responsable de la jonglerie à l'Académie Fratellini à Paris.





Martin Schwietzke **Interprétation**

Dès ses 16 ans, il apprend et pratique le jonglage. Autodidacte, il travaille à partir de 1982 avec les Compagnies Malabar, Pot aux Roses, Archaos puis la Carérierie et l'ARFI. En 1992, il rencontre Jérôme Thomas et intègre sa compagnie dont le travail de manipulation d'objets et le théâtre de geste enrichissent ses créations personnelles.

En 1997, il crée la compagnie « Les Apostrophés » avec Jérôme Tchouhadjian au sein de laquelle il produit une dizaine de spectacles dont : « Corps, pour deux solistes » en 1998 (duo pour un jongleur masqué et un musicien), en 2001 « La Cour des Choses » (trio clownesque avec Vincent Lorimy et

Thierry Daudé), en 2004 « Passage Désembroîté » (avec Marcel Dreux, Jive Faury, Jörg Müller et Gilles Rémy), en 2008 « L'Écume de l'Air » (concert acoustique pour balles et contrebasse, avec le contrebassiste Michel Bismut puis le saxophoniste Pierre Diaz), en 2010 « Cabaret Désembroîté » (avec Marcel Dreux, Jive Faury, Vincent Lorimy, Jörg Müller, mise en scène Servane Deschamps), en 2011 « l'oiseau », (travail de marionnette dans l'espace public), et en 2016 « Crue » (spectacle en solo).

A côté de cela, il travaille avec Yann Lheureux dans le domaine de la danse, collabore à la mise en scène avec Jani Nuutinen (Circo Aereo) pour « Un cirque tout juste ». En 2007 il joue aux côtés du slameur « Dgiz » dans le spectacle « Le malheur de Job » mis en scène par Jean Lambert Wild (CDN de Caen). Parallèlement, il enseigne le jonglage sous forme de stages et dans des écoles de cirque et facultés. En plus des techniques classiques de jonglage il enseigne le travail d'improvisation, la liberté de mouvement chez le jongleur ainsi que la pratique des cercles, démarche personnelle qu'il développe continuellement.

Alejandro Escobedo **Interprétation**

Formé au jeu d'acteur à l'École Internationale du Geste et de l'Image La Mancha à Santiago du Chili, Alejandro continue sa formation en se spécialisant dans le jonglage à l'École de Cirque de Lyon et à l'Académie Fratellini où il sort diplômé en 2015. Depuis il forme la compagnie « La Susceptible » qui porte ses recherches artistiques.



En 2017, il est primé du Prix Spécial du jury lors du 38ème Festival Mondial du Cirque de Demain pour son numéro de jonglerie burlesque "Les Balles Perdues"

Il travaille également pour des compagnies de cirque et de théâtre en France, compagnie l'Oubliée de Raphaëlle Boitel (depuis 2013), la compagnie Les Objets Volants de Denis Paumier (depuis 2015) comme à l'étranger avec la compagnie de théâtre La Mancha de Rodrigo Malbran (2009 à 2011) et l'orchestre Geneva Camerata - David Greilsammer (en 2017).

Calendrier

Saison 2018/2019

Structuration du projet.

4 semaines de résidences axées sur la recherche de matières et les techniques qui en découlent.

24-28 septembre 2018 résidence à l'Académie Fratellini

28 janvier-2 février 2019 résidence à la Maison des Jonglages

4-8 mars 2019 résidence à l'Académie Fratellini

29 avril – 3 mai résidence à la Maison des Jonglages

Je souhaite finir la saison avec une forme courte,
qui puisse être une étape de création et à ce titre un outil de présentation important.

Saison 2019/2020

Une première diffusion de la forme courte.

Entre 3 et 5 semaines de résidences. (en cours)

Saison 2020/2021

Finalisation du projet.

Selon l'avancement de la production je vise le début de la saison 2020/21 pour la première et la diffusion du spectacle fini!

Questions Techniques

Spectacle tout public, en intérieur de 8m par 8m.

Durée prévue entre 50min et 1 heure.

une forme plus courte pour des espaces variés !

Durée prévue environ 25min.

Contact

Antek Klemm/Cie Nushka

22 rue de la République

93230 Romainville

tel : 0689277299

mail : antekk@yahoo.com